

● Personnages

□ **Sabine**. Il est intéressant qu'en reprenant une histoire authentique, Corneille **invente** ce personnage **faible**. C'était peut-être pour créer un équilibre avec la force des autres. Il la compare dans l'**Examen** de la pièce à l'Infante et précise qu'elle ne sert pas à l'action... et ne fait que se laisser diversement émouvoir. Effectivement, Sabine reste "immobile" pendant toute la pièce, au seuil du choix, et ne fait que répandre des larmes.

□ **Camille** montre que la valeur choisie peut être aussi l'amour. Elle n'hésite pas, agit avec courage et ne regrette pas. Une âme forte donc? Non, en dépit de toutes les apparences, parce que Camille n'a pas choisi volontairement et librement. Elle a été **forcée** par l'amour et sa volonté est aliénée. Elle n'est pas maîtresse d'elle-même, c'est l'amour qui la subjugue:

"Vous ne connaissez point l'amour ni ses traits /.../
Il entre avec douceur, mais il règne par force;
Et quand l'âme une fois a goûté son amorce,
Vouloir ne plus aimer, c'est ce qu'elle ne peut,
Puisqu'elle ne peut plus vouloir que ce qu'il veut".

Cependant, Camille devient une âme forte après la mort de son fiancé quand, à la suite d'une délibération (IV, 4), elle décide de montrer à son frère "Ce que **doit** une amante à la mort d'un amant". C'est à ce moment que son âme cesse d'être "asservie en esclave" aux événements et aux sentiments. Le choix qu'elle avait déjà fait est à peine maintenant pleinement voulu, libre et réfléchi.

□ **Curiace**. Il a beaucoup de force d'âme, mais ce n'est pas une âme forte. Il va opter librement et volontairement pour ce qu'il est raisonnable de faire. Il veut être maître de soi et ne pas s'aliéner ("Plus je suis votre amant, moins je suis Curiace"). Mais il garde aussi ses sentiments ("Je combattrais pour elle en soupirant pour vous"). C'est un personnage tragique et attachant. Les préférences du public se sont dirigées vers lui, même à l'époque. Mais, ce qui est encore plus intéressant, c'est que l'auteur lui attribue un discours très sensé et très digne dans sa controverse avec Horace. On ne peut pas dire que Corneille marque sa préférence à Curiace au détriment d'Horace. En tout cas, on peut dire qu'il ne dogmatise pas l'héroïsme, mais le met en débat.

"Encore qu'à mon devoir je coure sans terreur,
Mon cœur s'en effarouche et j'en frémis d'horreur;
J'ai pitié de moi-même et jette un œil d'envie
Sur ceux dont notre guerre a consumé la vie,
Sans souhait toutefois de **pouvoir reculer**. /.../
Et si Rome demande une vertu plus haute,
Je rends grâces aux Dieux de n'être pas Romain,
Pour conserver encor quelque chose d'humain".